

La Lettre du VCA

N°56 Aout 2024

Le mot du Président



Et même si le soleil a été long à s'affirmer, nous avons pu rouler en mai et juin, participer au rassemblement fédéral pré-olympien, « Tous à Paris » ou nous préparer à nos différents objectifs estivaux.

Vous étiez plusieurs membres du club présents dans les rues de Paris pour le grand défilé final. Chantal a chroniqué l'itinérance de notre section handi-cyclo. Elle vous indique quelques bonnes adresses ! Bruno, lui, chronique son itinérance individuelle, mêlant découvertes touristiques, de cols, et redécouverte de l'histoire du vélo.

Notre groupe de sportifs est parti en mai découvrir ou redécouvrir les cols pyrénéens. Voulant parfaire leur condition physique, nos compères virent leur route coupée par des castors, Mais il en faut plus pour arrêter la verve de nos amis et la plume amusée de Christian.

Malgré une météo encore incertaine début juin, le soleil a accompagné le séjour du VCA aux Rousses, dans le Jura, ou sur les Routes de l'Ardéchoise !

Le cyclotourisme permet de regarder le bord de la route. Jean vous propose de découvrir un nouveau panneau découvert sur le versant nord du col de

Bluffy. Une exploration à l'origine d'un article tout simplement jouissif .

Gérard vous propose de découvrir à travers quelques photos l'ambiance de la Semaine Fédérale 2024 et des sites remarquables visités lors de l'évènement majeur du cyclotourisme européen.

Dans quelques jours nous nous retrouverons pour la journée du Souvenir VCA.

Espérons que cette année, la forte chaleur des jours précédents ne cède pas la place à la pluie.

Au plaisir de vous retrouver !

Amicalement.

Aude Tiberghien Jean-Luc Canini

Ensemble à Paris



Chantal et la section handi-cyclo
Le journal photo de Bruno
4 avec le Codep ...

3

Le maillot du VCA en voyage...



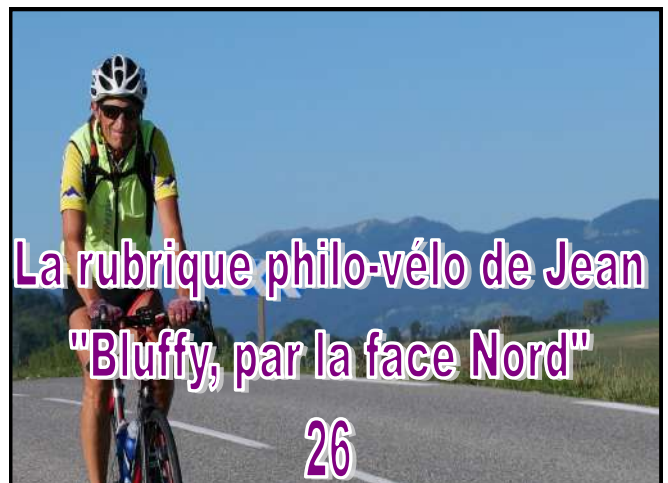
Les sportifs à l'assaut des Pyrénées

15

Week-end VCA aux Rousses



13



La rubrique philo-vélo de Jean
"Bluffy, par la face Nord"

26

Le VCA à l'Ardéchoise



22

Semaine Fédérale 2024



24

A quelques semaines des Jeux Olympiques, la Fédération Française de Vélo avait invité ses adhérents à converger sur Paris pour une grande parade dans les rues de la Capitale, le dimanche 2 juin. 5000 cyclistes dont plusieurs membres du VCA ont ainsi pu rouler aux plus près des grands monuments parisiens. La veille, 1800 randonneurs avaient rallié le vélodrome « Jacques Anquetil » (la fameuse Cipale, lieu d'arrivée des Tours de France avant 1975).

Partie d'Annecy le 27 mai, sous la houlette d'Alain Lecharpentier, aidé par Tina Hochart, la section handi-cyclo du VCA avait aligné 3 tandems, accompagnés par des cyclos solos. Chantal vous propose de découvrir le parcours de l'intérieur et vous propose ses bonnes adresses pour de futures haltes !

Bruno Litwin avait fait le choix de converger sur Paris dans une itinérance en solo sur un parcours mêlant visites touristiques, flâneries poétiques, ascensions de nouveaux cols et exploration de l'histoire du vélo.

Avant les retrouvailles à Paris avec le VCA et le peloton du Codep 74.



Photo B. Litwin

Ensemble à Paris : Le journal de Chantal

27 mai **Première Étape : ANNECY-CHÂTEAU GAILLARD** (106 kms et 740 m de dénivelé)



La météo capricieuse a contrarié les entraînements et c'est encore sous une petite averse que le groupe s'élancera le lundi matin.

Nous empruntons une partie de la Viarhona après SEYSSEL et nous nous retrouvons sur une piste boueuse impraticable.

Chacun a essayé de contourner l'obstacle à sa manière. Tina était fortement contrariée, c'est comme ça que son vélo a été baptisé : la Licorne.

Un repas dans un restaurant routier et une nuit à l'hôtel IBIS permettront de récupérer pour poursuivre l'aventure.



28 mai : **Deuxième Étape : CHÂTEAU GAILLARD/CHALON sur SAÔNE** (117 kms et 488 m de dénivelé)

Le soleil est au rendez-vous ! Christine L. a perdu son GPS, heureusement la Licorne passait par là ... Le pique-nique a été prévu à SAINT JULIEN sur REYSSOUZE au bord d'un petit lac. Avec le soleil tout est possible : le petit café après le déjeuner, la bière en fin d'après-midi.

Nous sommes dans la BRESSE et nombreuses sont les représentations du célèbre « coq » nourri au maïs et élevé en plein air.

Nous rejoignons le Campanile que nous connaissons déjà pour la plupart, pour dîner et dormir.

**29 mai : Troisième
Étape : CHALON sur
SAÛNE/SEMUR en
AUXOIS (103 kms et
831 m de dénivelé)**

Nous partons vers les célèbres vignes de POMMARD et montons un col : Au sommet la pluie nous rattrape, ce n'est pas le plus inquiétant : Il manque un tandem. Où sont passés Patrick H. et Michel ? Appels téléphoniques mais pas de réponse. Tina repart à leur rencontre et nous apprenons que le GPS de Patrick ne les a pas dirigé sur le bon parcours. Nous récupérons Jean-Paul et le fourgon et une heure plus tard le troisième tandem. La troupe réunie se dirigera en direction du Pont d'Ouche et un lavoir à Thorey sur Ouche nous permettra de manger à l'abri. Nous repartons pour boire un café dans le village. A l'arrêt Patrick et Michel tombent : La chaîne du tandem a sauté ! Plus de peur que de mal : ils sont solides les gailards ! Il ne pleut plus.



Nous longeons le canal de BOURGOGNE, tout est verdoyant, les écluses se succèdent



Nous faisons une magnifique photo avec le maillot de vélo

« Ensemble à PARIS »



Séquence émotion pour Patrick B.

Il nous emmène à Vandenesse en Auxois vers la maison construite par son papa où il a passé les vingt premières années de sa vie.

Jean-Paul quitte le peloton et de nouveau un appel téléphonique : Patrick et Michel viennent de connaître une nouvelle frayeur : Leur roue libre est bloquée. Ils finiront la journée exténués dans le fourgon. Nous serons logés à l'hôtel du Commerce de SEMUR « Bien dans son jus » et surtout nous découvrirons un restaurant de la ville nommé : La Rumeur : Excellent gastronomique, à prix raisonnable donc à recommander.

30 mai : Quatrième Étape : SEMUR en AUXOIS/AUXERRE (90 kms et 445 m de dénivelé)

Avant de repartir, Jean-Paul a une mission : Acheter les célèbres biscuits Mistral (la vraie madeleine pur beurre) pour Séverine qui est en terrain connu dans cette région. Nous longeons l'Yonne et le canal du Nivernais et surtout nous passons dans la ville d'Époisse. Au moment du ravitaillement le choix du fromage est vite fait. Le temps est très humide, très vite nous serons à la recherche d'un endroit couvert pour déjeuner. Nous essayons un refus dans un camping mais dans le village plus loin, un ancien préau d'école nous servira de refuge pour manger : Jean-Paul a même sorti les couvertures du fourgon pour s'installer un peu plus confortablement et surtout pour déguster ce fromage qui a la réputation de « d'empester ». Nous sommes dans la région des immenses champs de céréales, la nature est resplendissante.

Nuit et repas au Campanile d'AUXERRE.

31 mai : Cinquième Étape : AUXERRE/NEMOURS (105 kms et 517 m de dénivelé)

Le peloton quitte le Campanile sur une piste au bord de l'Yonne et ne peut qu'admirer la belle cathédrale d'AUXERRE. Séverine a sorti sa belle cape de pluie pour partir mais un autre problème l'attend : Elle a changé de tandem et retrouve la selle de Michel, très vite l'inconfort la gagne et elle parlera de journée de « galère ». A Villeneuve sur Yonne nous cherchons un endroit abrité pour déjeuner : Ce sera l'office de tourisme qui nous trouvera un centre de vacances à Armeau situé le long de l'Yonne à côté de la piste cyclable. Une pièce avec tables et chaises : un vrai luxe pour parer au temps « pourri » !

Le soir, au restaurant Chinois chacun pourra délecter ses papilles de ses mets préférés et la nuit sera dans l'hôtel IBIS de NEMOURS.



Les participants :

Christine et Alain LECHARPENTIER,
Tina et Patrick HOCHART
Nicole et Jean Paul FAVEROT,
Chantal ROUTEX et Michel BOUVIER,
Patrick BERNARD,
Christine SEGUIN,
Nathalie PRUDHOMME,
Séverine DEJEUX.

Le groupe comportait trois tandems avec trois pilotes émérites : Alain L, Patrick B., Patrick H. , cinq vélos solos , et surtout était accompagné de Jean Paul avec son fourgon pour pédaler dans d'excellentes conditions.



1 juin : Sixième Étape : NEMOURS/VILLEJUIF (86 kms et 541 m de dénivélé)

Belle balade en forêt notamment celle des trois Pignons. Difficile de boire un café, les villages semblent déserts mais nous finirons par en trouver un pour un café « maison ». Au moment de l'achat du déjeuner, nous faisons la connaissance du **Vélo Club de Villejuif** qui est venu à la rencontre de notre groupe. Les représentants de ce club nous conduiront au bord de la Seine pour déjeuner et faire plus ample connaissance. Au passage nous avons remarqué des oies qui sont en réalité des Bernaches du Canada (espèces exotiques envahissantes selon les panneaux signalant leur présence). Puis sous une pluie battante ils nous conduiront au siège de leur club pour un pot d'accueil très agréable et à notre hôtel.



Chacun a pu apprécier la gentillesse et le dévouement de ce tout petit club.

Nous sommes au Campanile pour la nuit et le dîner. Après le dîner Nathalie, Séverine et Michel ont tenu à remercier leur trois valeureux pilotes : L'émotion était au rendez-vous, nos déficients visuels ont parlé des bienfaits de ce périple pour eux et en retour les pilotes ont évoqués les raisons de leur engagement.

2 juin : Septième Étape : VILLEJUIF/LA CIPALE encore appelée le vélodrome Jacques ANQUETIL ou vélodrome de Vincennes (10 kms pour rejoindre LA CIPALE et 25 kms dans Paris : La parade)

Le Club de Villejuif nous conduit au départ de la parade, un ancien président du VCA : Bruno LITWIN nous rejoint ainsi que le groupe du CODEP (74) parti un jour avant nous d'ANNECY.

Les trois tandems pratiqueront l'anneau de vitesse du vélodrome.

Puis le long ruban très coloré avec la dominance du orange se préparera à quitter le vélodrome pour rejoindre la ville de Paris : plus de 3000 participants. Certaines régions sont très remarquées : La Charente avec une « charentaise » au dessus de leur casque, la Bourgogne-Franche-Comté avec un pot de moutarde, ...



La parade est encadrée par des motards et des bénévoles et nous en plus par nos chaleureux cyclos de Villejuif. En roulant nous pourrions admirer : Notre Dame, le Louvre, l'Assemblée Nationale, le musée d'Orsay, le Grand Palais, les Invalides et bien sûr la Tour Eiffel, Malgré le stress des vélos très proches les uns des autres, des arrêts fréquents, le groupe a vraiment apprécié découvrir Paris à vélo et a qualifié cette expérience unique : d'inouïable !

Environ 650 kms parcourus et 3000m de dénivélé.

Un météo pas « TOP » mais avec un moral d'acier, la petite troupe solidaire en chantant « Il fait toujours beau au-dessus des nuages, ... » a réussi son objectif dans la bonne humeur. Soulignons le rôle essentiel des pilotes aguerris et de Jean-Paul qui ont garanti la sérénité du périple.

Chantal Routex

Seul pour rejoindre Ensemble à Paris : Le journal en images de Bruno

Il y a longtemps que j'avais le projet de monter à Paris à vélo, c'est pourquoi j'ai profité de l'initiative de la Fédération dans le cadre de PARIS 2024 pour effectuer ce voyage. Je roule seul, randonneuse avec les sacoches, et je fais étape à l'hôtel.



Départ



Seysssel



Brou

1^{ère} étape : Annecy – Bourg en Bresse. 150 km – 795 m de dén.

J'ai souvent fait cette route. C'est dimanche, peu de trafic, à part un sanglier mort sur la piste à la sortie d'Annecy, RAS. J'arrive tout juste avant l'averse, après être allé voir le Monastère Royal de Brou. Bourg en Bresse le dimanche, c'est calme plat

2^{ème} étape : Bourg en Bresse – Le Creusot. 118 km – 1 390 m de dén.

Départ sous un pâle soleil, mais ça tiendra la journée. Après avoir traversé la Saône à Fleurville, la route devient plus accidentée. 2 cols à franchir, la vitesse moyenne baisse rapidement, le poids de la randonneuse se fait sentir. A 20 km de mon but, arrive ce que l'on redoute dans ce genre de voyage : une déviation et le pire, le Pont Jeanne Rose coupé. Heureusement, un camionneur sympa me dit d'aller jusqu'au pont, et de prendre la voie verte qui longe le canal pour traverser plus loin. Je n'aurai que 3 ou 4 km en plus. L'entrée du Creusot est marquée par un magnifique marteau pilon, la Tour Eiffel du Creusot !



Col des Chèvres



Pont de Fleurville



Le Creusot

3^{ème} étape : Le Creusot – Lac des Settons. 95 km – 1 577 m de dén.

Le ciel est gris, mais pas encore de pluie ce jour. J'entre dans le parc naturel régional du Morvan. Et c'est mal plat, comme disent mes amis Suisses. Les cotes s'enchainent. Le col de la Gravelle à 769 m sera le point haut de mon parcours. Très peu de circulation, c'est très agréable pour rouler. Je m'attendais à un peu plus d'activité au lac des Settons. Peu de monde, c'est même un peu tristounet, ce n'est pas le lac d'Annecy !!



Lac des Settons.



Col du Manet

4^{ème} étape : Les Settons – Briare. 138 km – 1 157 m de dén.



Ligne droite,
mais vallonnée...



La Loire

Le ciel est gris, les sommets du Morvan sont dans le brouillard, et la pluie se met à tomber. Cela durera une vingtaine de km. Le profil est plutôt descendant aujourd'hui, même s'il y a 2 cols à passer. Atteindre la Loire, ligne météo imaginaire, est déjà une satisfaction. Je passe au « nord de la Loire » !

Je rencontre plusieurs groupes de cycliste sur la piste qui longe le fleuve. Visite au Pont Canal de Briare, beaucoup de touristes étrangers ici. La pluie a la bonne idée d'attendre que je sois à l'hôtel pour reprendre..



Pont canal de Briare



Impossible de rouler ni même de marcher pendant 5 bonnes minutes. Obligé de rester debout, dos au vent, au milieu des champs de la Beauce. La pluie a encore duré 20 mn, puis le soleil est revenu, et je suis arrivé tout sec à Etampes. Mais je m'en souviendrai.

5^{ème} étape : Briare – Etampes. 127 km – 1 055 m de dén.

Ciel gris, mais du vent de ¼ face qui se fera sentir dans la plaine de la Beauce. Et ce n'est quand même pas tout à fait plat ! Le fait de la journée, c'est un énorme orage de pluie, grêle, vent, éclairs et tonnerre que j'ai subi après Pithiviers.



6^{ème} étape – Etampes – Paris. 79 km – 840 m de dén.

J'ai prévu une étape courte pour passer au château de Versailles, et faire une virée dans Paris pour quelques photos. Auparavant, j'ai mis au programme la vallée de Chevreuse et le Côte des 17 Tournants, très connue des cyclos d'Île de France. Beaucoup de monde au Château de Versailles qui prépare les JO. Plus de trafic évidemment, mais il y a pas mal de pistes cyclables. 1^{ère} vision de la tour Eiffel entre 2 immeubles à Ville d'Avray. Le Pont de Sèvres marque l'entrée à Boulogne Billancourt, puis la Porte de St Cloud où habite ma fille, il est 14 h ce vendredi 31 mai.



Après 45 minutes à l'abri pour laisser passer l'averse, je parcours Paris par ses principaux monuments et avenues.

J'ai habité cette ville, que je connais bien et que j'aime. Mais circuler dans Paris à vélo, un vendredi après-midi, est une vraie galère. Rien n'est respecté de la part de tout le monde, et il faut être très vigilant. De plus de nombreux endroits sont déjà bloqués, en préparation des JO. La circulation va être dure à Paris pour les 4 mois qui viennent. Et la pluie revient pour mes derniers kilomètres.



Dimanche 2 juin : Rassemblement à la Cipale- Vélodrome Jacques ANQUETIL

Je retrouve le groupe du VCA, le groupe du CODEP 74, ainsi que quelques « Cent Cols ». Nous ferons une randonnée de 25 km environ, tous habillés de maillots ou T-shirt orange. De nombreux bénévoles encadrent ce long peloton, qui nous mènera jusqu'à la Tour Eiffel. Nous étions entre 3 000 et 5 000..... selon les sources. Sûr que certains automobilistes ont dû nous maudire. Dommage que le soleil n'ait pas été de la partie. Quelques tours de piste sur cet anneau qui a vu des arrivées du Tour de France avant le pique-nique, et c'est la fin de cette journée.



Lundi 3 – mardi 4 juin : Paris – Les Grandes Chapelles. 180 km – 1 060 m de dén.

Dernière étape pour me rendre chez un cousin en Champagne. Passage au Café du Réveil à Montgeron où a lieu le départ du 1^{er} Tour de France en 1903. Beau temps ensoleillé enfin, sur de très belles petites routes.



Bruno LITWIN

Photos : Guy Garcin
– Jean Marc Lefèvre
– Bruno Litwin

Ensemble à Paris : le VCA dans le peloton du Codep

5 membres du VCA ont également rejoint Paris dans le cadre de l'itinérance organisée sous l'égide du CODEP 74



Colette Pelletier, Monique Souël,

Jean-Paul et Agnès Zoppi, Agnès Valle



Partis le dimanche 26 mai d'Annecy, les 30 participants ont rejoint Paris en 6 étapes en parcourant plus de 580 kilomètres (et 3792 m de D+) :
Annecy - Poncin, Poncin - Cluny,
Cluny - Autun, Autun - Vezelay,
Vezelay - Malay le grand ,
Malay le grand - Paris

Week-end aux Rousses

Un petit air de vacances le temps d'un week-end dans le Jura

Nous étions 25 à nous retrouver à l'hôtel de la DOLE aux Rousses prêts à en découdre pour 3 jours de vélo

Trois parcours étaient proposés pour les différents niveaux et la météo a été parfaite, même un peu chaude parfois.

Au retour des journées de vélo bien fatigantes

nous avons pu profiter de la piscine, du sauna, du jacuzzi et un pot de bienvenue nous a été également offert par l'hôtel.

Les adhérents ont pu se retrouver dans cet endroit calme et prendre le temps de se parler. Ce fut un bon moment de détente de partage et de rencontre au milieu de la nature Jurasienne. À refaire pour un prochain week-end !



Aude TIBERGHEN





Un week-end pour découvrir de nouveaux cols à quelques encablures de la Suisse voisine



un bon moment de détente de partage et de rencontre au milieu de la nature Jurassienne.



Les sportifs à l' assaut des Pyrénées

Le pire aîné est celui qui ne se soucie pas de la fratrie
(ou pourquoi s'en faire une montagne)



Vingt cinq Mai 2024, treize heures treize c'est l'instant où un feuillu s'abat sur la deux voies qui va en direction de Tarbes. il est la victime d'un trio de castors dont chaque individu vient d'acquérir un appareil dentaire similaire à celui du méchant qui sévit dans l'espion qui m'aimait.

Cependant l'importance de la quatrième dimension ne doit jamais être négligée, en effet peu importe le lieu où passe l'obus (latitude, longitude, altitude) si la cible ne l'a pas encore atteint où si elle l'a dépassée son intégrité est préservée.

L'objet visé aurait il été le convoi composé de deux minibus et d'un utilitaire qui se dirige vers le massif pyrénéen ? L'enquête servira à le déterminer, toujours est il que celui ci franchira l'obstacle sans réduire trop drastiquement son allure.

Cette caravane a pour objectif d'établir son campement à l'hôtel Primerose à Argeles Gazost véritable oasis de repos située aux pieds de certains des plus redoutables cols pyrénéens.

Une fois les rongeurs laissés dans son dos plus rien ne peut le faire échouer et c'est quelques minutes avant seize heures que les quinze individus qui la composent posent le pieds sur le parking de l'établissement.

Christian PEYROT



Argeles Gazost

Jour 1 - Un peu de bon sens et de mesure :

la veille au soir la discussion avait été animée l'on eut pu se croire à l'assemblée nationale. Ceux à gauche de la table désiraient une sortie facile qui n'hypothéquait pas la suite de la semaine. Ils n'étaient pas d'accord sur le sens qu'empruntait le parcours et sur le dénivelé à accomplir. Ils militaient pour n'avoir pas trop d'heures de selle et profiter au plus tôt de la pension de famille où ils étaient hébergés. Ils souhaitaient une sortie pour tous. Ceux de droite pensaient que le parcours était trop léger, trop court et voulaient lui ajouter un col pour donner plus de consistance au programme prévu. Ils défendaient le rouler plus pour grimper plus. D'autres au centre du débat voulaient appliquer le programme à la lettre et ce quoi qu'il en coûte.

Aucun consensus ne put être trouvé et c'est ainsi que le matin le groupe éclata en plusieurs morceaux tel le rondin de bois sous la hache du bucheron canadien.



Six de ses membres soit une demi douzaine d'apôtres enchaina Soulor avec Aubisque puis fit une pause à la grotte de Massabielle.

Parcourant 117 kms et 1962 m de D+. Comme prévu le soir ils n'eurent pas les jambes lourdes.

Un autre groupe fût le résultat d'une alliance entre ceux qui voulaient plus que plus et ceux qui voulaient ce qui était prévu et l'un qui voulait quelque chose de similaire à ce qui était prévu mais malgré tout un peu différent. Bien qu'il peut être difficile de comprendre ce que chacun désirait la cohabitation fut malgré tout très paisible et productive.

C'est de concert qu'ils gravirent les cols de Spandelles et du Soulor. Au sommet de celui-ci, le premier frondeur fit route vers le col des Bordères. Les autres continuèrent leur cohabitation pour un aller retour qui les fit passer au sommet de l'Aubisque et les ramena à celui du Soulor.

C'est dans la descente qu'eut lieu la scission une moitié opta pour le col de Bordères contrairement aux autres qui choisirent la route directe.

Bilan des deux options :

87 kms pour 2740 m de D+ et 79 kms pour 2348 m de D+.

Jour 2 Et bien à l'eau quoi :

La veille au soir à l'heure où les verres s'entrechoquaient chacun était unanime pour dire qu'il avait choisi la sortie la meilleure celle qui convenait le plus à ses besoins et à ses envies. Alors autant vous dire qu'au moment de présenter le menu du jour on s'attendait à ce que beaucoup demande à voir la carte. Mais le fait d'avoir un chef un peu toqué a eu pour conséquence de convaincre tous les convives d'accepter le plat proposé. Plutôt de résistance cet Hautacam d'autant qu'il pouvait être suivi d'un dessert très bien Cauteret. Il fallait bien célébrer une telle union, c'est le brouillard qui se colla à la tache en arrosant copieusement l'événement. Pendant la montée les plus respectueux de la nature firent de nombreux zig-zags pour laisser la vie sauve aux limaces, ils ne furent pourtant pas récompensés de leurs efforts et durent comme tous les autres tels les animaux élus par Noé se réfugier sous l'arche d'entrée d'un restaurant qui attendait la saison d'été pour offrir la chaleur réconfortante de sa salle à manger. C'est sous cet abri étroit que tous enfilèrent des tenues qui leur donnaient plus l'apparence de SDF que de jeunes cadres dynamiques à l'assaut de défis sportifs. Une fois la descente menée à son terme ce sont les thermes qui les ont accueillis. Grâce au physique de rêves de certains des membres du groupe un tarif réduit fut accordé à l'ensemble des participants, la direction de l'établissement estimant que la beauté de leur peau était une forme de publicité pour la qualité des eaux thermales. D'autres bien qu'étant en bon termes avec ceux qui étaient allés aux thermes n'attendirent pas le terme du jour et se réfugièrent sous la couette pour profiter de la chaleur de la plume d'oie. .

Résultat douche écossaise + bain chaud : 36 kms pour 1175 m de D+.



Jour 3 Faites simple préférez le bonheur : *Mens sana in corpore sano.*

Afin de mener à bien ce séjour, qui comprenait deux lieux de villégiature, trois véhicules avaient été affrétés. Ils permettaient d'effectuer le voyage aller retour et la liaison entre les deux hôtels. Trois jours donc trois sorties sur chaque site avec un petit transfert motorisé entre les deux simple, facile, efficace, logique.

Certes mais quand le ver est dans la pomme ce n'est jamais la pomme qui gagne. il fallu se faire une grosse tempête dans la tête comme disent les gens qui dégustent des petits pois avec de la confiture pour arriver à un bon compromis. Quel compromis me direz vous ? Simple : trouver une solution pour rallier les deux hôtels à vélo comme pour un séjour itinérant en somme, alors que c'était un séjour avec circuit en étoiles qui avait été prévu

Le 2024-05-28 Yalta avait été remplacé par Argeles Gazost dans la grande histoire des accords ayant comptés pour l'humanité. Tendez plutôt l'oreille ou non, ouvrez grandes vos mirettes.

Trois candidats qui ne seront jamais assez remercié se désignèrent pour se contenter d'un aller retour Argeles Gazost sommet du Tourmalet qu'ils enchaîneront avec le transfert des véhicules à Bagnères de Luchon. Ils sont ceux sans qui rien n'aurait été possible. Neuf prenaient le départ avec eux mais pour ensuite enchaîner avec Aspin et Peyresourde avant de plonger sur Bagnères de Luchon. Enfin c'est presque ça car cinq d'entre eux effrayés par le dénivelé positif remplacèrent la dernière ascension par une descente dans la vallée jusqu'à Lanevalent où ils furent récupérés par les véhicules partis d'Argeles Gazost. Comme vous avez tous fait math en première langue vous vous exclamez mais il en manque trois. En effet

sous prétexte qu'ils avaient par le passé déjà gravi le Tourmalet ils ne voulaient pas y retourner, un peu comme le renard qui ne se rend jamais deux fois sur les lieux de son forfait. Ce trio decida donc de contourner le chapeau des pyrénées par le col de Lingous et celui de la croix blanche avant de traverser l'univers bucolique de La Hourquette d'Ancizan et finir par les soi disant pentes douces de Peyresourde. Et dire qu'une simple goudronneuse mal intentionnée aurait pu ruiner cette organisation millimétrée.



A Arreau les trois groupes se retrouvèrent par hasard lequel fait toujours bien les choses mais pas autant que cela car le seul lieu de restauration ouvert ne put accueillir ceux qui ensuite aller se diriger vers la vallée et les véhicules.

Bilan :

Les chauffeurs : 74 kms , 1816 m D, Les covoitueurs : 104 kms 2478 m D+

Les Kinonpeurderien : 113 kms 3290 m D+

Les trois mousquetaires (un seul moustachu) : 113kms 2695 m D+

Jour 4 L'Union sacrée est un mouvement politique qui a uni les Français lors de la première guerre mondiale: Je sais il n'y a rien à voir mais cherchez un autre titre vous ! Autre lieu autres mœurs.

Ce matin là c'est l'union sacrée. Certes il fallu débattre mais le consensus a facilement été trouvé. Il est à noter que l'hôtel sans supplément de tarif offrait les conseils d'un spécialiste en sorties vélo. Ses compétences auront rendu beaucoup plus attractive les sorties programmées (saluons au passage l'organisation). Le col du port de Balès fût la pièce principale du menu du jour. (en ce qui concerne le vélo car les manivelles ne furent pas les seules à être très sollicitées ; les fourchettes l'ont été tout autant. Une belle tablée vêtue au couleurs du VCA fit honneur à la cuisine pyrénéenne). Chaque fois que ce fut possible le peloton pris la forme du transsibérien tiré par une ou deux belles locomotives. Bref ce sera la journée convivialité. Ce jour là l'application la plus utilisée des téléphones fut l'appareil photo. Et c'est quand tout est bien, beau et bon qu'il n'y a rien à dire ou écrire

Bilan : Les maillots aux couleurs du VCA 71 kms 1499 m D+

Jour 5 Le chant du coq : Dans l'Évangile selon Marc, l'expression désigne les heures qui précèdent le lever du jour où l'apôtre Pierre renia Jésus.

Cocorico cocorico.

Les néo ruraux ont souvent beaucoup de mal à s'adapter à cet animal à plumes qui a la fâcheuse habitude de chanter peu ou prou à l'heure du lever de soleil. Pas de risque à Bagnères de Luchon le galinacé ne fréquente pas le lieu. Drame des temps modernes c'est un message whatsapp qui remplit le rôle de cette volaille emblème de notre beau pays et qu'un roi de France originaire de la région voulait voir dans l'assiette de ces sujets tous les dimanches. "On est au déjeuner on part faire Superbagnères avant la pluie" Voilà le message que transmettaient les smartphones en émettant un son strident pour prévenir de l'arrivée d'une communication. Pour certains le réveil fut dur car ils avaient prévu de profiter une petite demi-heure supplémentaire de la chaleur de leur couette en duvet de poussin. C'est donc les yeux mi-clos ou mi ouverts que beaucoup ingurgitèrent à tâtons leur petit déjeuner.

Finalement les deux coqs qui avaient peur de la pluie car sûrement traumatisés par l'épisode Hautacam prirent leur envol avant le reste de la basse cour.

Deux volatiles n'agitèrent jamais leurs ailes et choisirent de faire une journée off. Rassurez vous ils ne couvaient rien d'inquiétant ils voulaient juste se reposer. Un cinquième pondit son propre circuit: Peyresourde suivi de la vallée des Lys. Le sixième se contenta de la vallée des lys, choix royal me direz vous.

Pour les trois quarts de douzaines restants avec beaucoup de tergiversations certes il fût fait le choix d'aller à Superbagnères.

Au sommet les neuf (ou n'œufs) purent partager la séance photo avec les deux éclaireurs car ceux ci n'avaient pas encore repris le chemin descendant quand



l'épais brouillard se déchira pour laisser apparaître ceux qui avaient décollés plus tardivement. Une fois cette rencontre au sommet immortalisée c'est onze individus qui partirent de concert explorer la vallée des lys. Le lieu ne présentait pas d'intérêt sportif et du point de vue touristique il pouvait y avoir débat. Une

chose est sûre il y faisait un froid de canard donc vous l'avez compris c'était peu hospitalier pour qui n'est pas du coin (ou coin coin je ne sais plus). C'est pourquoi le groupe prit la décision de redescendre au pied de la vallée.

Lors de la descente ils croisèrent le sixième qui se rendait dans la vallée des Lys. Au bas de celle-ci le peloton se scinda en deux groupes ,le premier qui fit un tour de récupération dans la vallée dans le but de délasser les jambes en vue du lendemain. Le second, un trio, gravi le Portillon avec pour objectifs soit d'avoir avant la fin séjour escaladé les deux versants du col ou simplement de pouvoir dire j'y suis allé dans le cas où le lendemain le courage leur manquerait. Preuve qu'ils n'étaient pas brouillés après une douche réparatrice la plupart des protagonistes de l'affaire se retrouvèrent dans un restaurant fort sympathique où ils furent reçu comme des coqs en pâte. Le patron de l'établissement ne prenant même pas la précaution de marcher sur des œufs pour requérir leur participation à la renaissance de la vallée.

Vallée des lys :

Vallée des lys + Peyresourde : 40 kms 1201 m D+

Vallée des lys + Superbagnères : 51 kms 1305 m D+

Vallée des lys + Superbagnères+ Portillon : 59 kms 1849 m D+

Jour 6 “La fin de quelque chose est le commencement d’une autre.”

Etape reine, bouquet final, apothéose, achèvement grandiose.

A l'unanimité, moins un individu qui ne se sentait pas de taille à venir à bout de cette ribambelle de cols pyrénéens, tous allaient participer à cet événement. Le parcours empruntait des cols ou les héros de Juillet avaient payé un lourd tribut : Pour Fabio Casartelli le dernier vainqueur amateur de l'épreuve de cyclisme sur route des jeux olympiques se sera sa vie qu'il laissera là sur le parapet du col de Portet d'Aspet. Lequel col ruina aussi les espoirs de maillot jaune de Poupou et ceux de victoire d'étape de Philippe Gilbert. Pour Luis Ocana l'espagnol de Mont de Marsan ce sera le rêve qu'Eddy Merckx pouvait être vaincu qui sera douché par l'orage qui s'abattait ce jour là sur le col de Menté et qui remit le roi sur son trône. En apéritif il y avait bien eu les cols des Ares et celui de Buret mais ce n'était que peanuts sans anecdote à raconter.

Cependant pour le groupe rien de tout cela, pas même les vautours qui s'affairaient en bordure de route, ne pouvaient être un mauvais présage. Un copieux repas au sommet du Portet d'Aspet fut même partagé dans la joie et la bonne humeur sous le regard protecteur des fonctionnaires de la gendarmerie. La longue descente au pied de laquelle deux possibilités s'offraient permettra une digestion relativement sereine.

Les options offertes sont soit de rentrer sur Bagnères en empruntant un faux plat montant soit de filer vers l'Espagne en suivant la route de la liberté. A l'exception d'un candidat surement moins gourmand que les autres ce fût le choix ibérique qui obtint leurs faveurs.

Espagne ? pas vraiment. Aucun panneau ne le signifie. Seul le nombre de bureaux de tabac permet de confirmer ce fait. Il faut dire que nous sommes en Catalogne. C'est à la queue leu leu que le groupe rejoignit le pied du col. La fatigue de la semaine se fait sentir, beaucoup ont les jambes lourdes et ont du mal à tenir les roues, les locomotives elles aussi usées ne proposent pas ce rythme qui lisse les difficultés. Souvent on entendra des « oh, oh » pour que l'allure se calme. Puis soudain, comme une délivrance comme un coup de sifflet de l'arbitre à la fin du match, le col du Portillon se dresse devant le peloton.

La fin du match pas vraiment car il va falloir jouer les prolongations dans l'ascension.

Plusieurs cas de figure se présentent :

Il y a ceux qui ont été économes de leurs efforts la semaine durant et qui peuvent tout donner car il n'y aura désormais plus d'après;

D'autres qui ont eu des envies de dénivelé plus grosses que leurs cuisses et qui désormais doivent se contenter d'un rythme de sénateur pour profiter de l'instant.

Enfin il y a ceux imperturbables qui gommant les difficultés et qui ne baissent jamais la cadence. Puis finalement mais certes pas comme une fille facile le sommet s'offre à tous. Les visages et les corps sont détendus, c'est surement cela l'extase. Quelques uns feront pourtant demi-tour non pas pour en reprendre une part mais pour aller à la rencontre d'un camarade qui a eu la fameuse idée de faire un test de solidité non concluant de sa paire de lunettes de vue. Pendant ce temps le seul membre du groupe qui n'avait pas pris le départ collectif le matin les rejoignait par l'autre versant du col après avoir gravi Super Bagnères. C'est donc le groupe quasi complet qui immortalisa son passage au pied du monument qui marque la frontière. Il ne restait plus qu'à profiter de la dernière descente avant d'aller faire les valises et charger les véhicules. Comme toutes les bonnes histoires depuis qu'un petit village résiste à l'envahisseur tout se termina autour d'une table où été érigées quelques coupes remplies d'une boisson pétillante et où reposaient faute de sanglier des assiettes contenant de la truite d'Oo .

Bilan du jour

version Espagne 113 kms 2670 m D+ Version allégée 96 kms 2188 m D+

Version loup solitaire 55 kms 1832 m D+ .

Christian PEYROT

Le VCA sur l'Ardéchoise

Créée au début des années 1990 L'**Ardéchoise**, est devenue l'une des épreuves phares du calendrier cyclotouriste. Elle réunit chaque année plus de 14 000 cyclo au cœur de l'Ardèche. Elle propose plusieurs parcours à réaliser en 1, 2, 3 ou 4 jours. Les parcours vont de 85 à 630 km avec des dénivelés de 1 081 m à 11 067 m. Le parcours le plus difficile est l'*Ardéchoise Vélo Marathon*, soit 278 km et 5 370 m de dénivelée à effectuer en une journée.



Deux groupes d'adhérents du VCA ont participé à l'édition 2024 :

le premier dans une optique sportive,
l'autre plus randonneur.



Les différents parcours partent
et arrivent à Saint-Félicien



Au Mont Gerbier de Jonc, source de la Loire



Les parcours sont dessinés afin d'explorer les différents paysages de l'Ardèche

L'Ardéchoise permet de poursuivre sa moisson de cols



Les 149 villages traversés rivalisent d'animation.

Certains membres du VCA ont posé le vélo pour valser ou pour apprendre les danses country

Le VCA à la Semaine Fédérale 2024

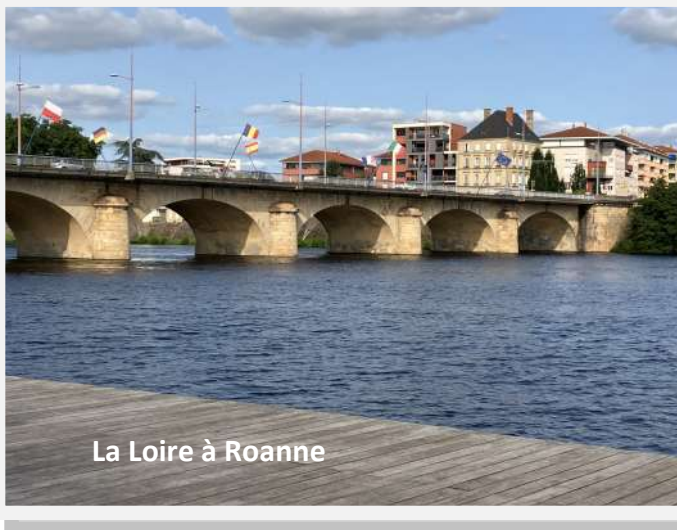
Après Pont à Mousson, en 2023, Roanne a accueilli cette année, la 84^{ème} Semaine fédérale internationale de cyclo-tourisme. Créé en 1927, l'évènement a exceptionnellement été avancé en juillet, Jeux Olympiques obligent. La Semaine fédérale, plus grand rassemblement cyclo européen, propose aux cyclotouristes de découvrir une ville et plus largement un département de France. Chaque jour, les organisateurs proposent des parcours selon des directions différentes, de quelques dizaines jusqu'à 200 kilomètres. Gérard vous propose quelques cartes postales de son séjour...



Nous étions 13 adhérents du VCA à participer à la Semaine Fédérale de Roanne. De l'avis général, cette édition 2024 fut une réussite. Les quelques 6700 cyclistes rassemblés

à cette occasion ont bénéficié de conditions très favorables : une météo clémente, voire caniculaire certains jours, et une organisation à la hauteur avec des bénévoles nombreux et accueillants.

La ville de Roanne, très calme en cette période de vacances, possède beaucoup de charme, comme c'est souvent le cas des cités traversées par un fleuve. La Loire y est bordée de



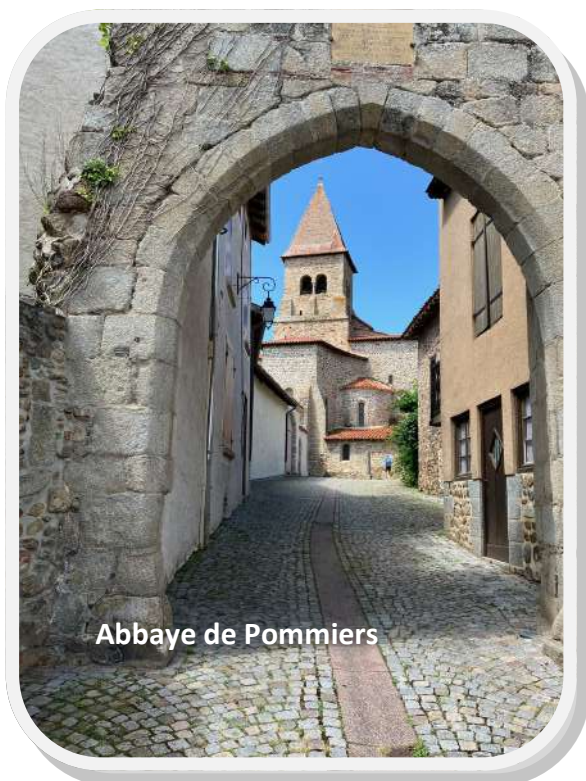
La Loire à Roanne

belles esplanades et nous avons eu le plaisir de rouler non seulement le long de ses rives jusqu'à ses gorges, mais aussi sur la voie verte bien ombragée qui jouxte le canal de Roanne à Digoin. Les parcours, très variés, n'étaient pas pour autant exempts de dénivelés significatifs, notamment dans les Monts de la Madeleine. Ils nous ont permis de découvrir chaque jour

des paysages différents et attrayants, ainsi qu'un patrimoine très riche.



Le Château de La Roche



Abbaye de Pommiers



Château Saint Rock, La Clayette



Les « ravitos » n'étaient pas toujours d'un accès « évident » (le fléchage imposait souvent de faire le tour de la ville pour y parvenir) mais l'accueil y était toujours convivial et musical.

Nous y avons tous fait grand honneur à la spécialité locale : la « Praluline », dont la saveur (et la haute valeur énergétique!) a fort heureusement compensé l'indigence des sandwiches du prestataire retenu par le COSFIC.

Mais tout peut-il être toujours parfait ?



Dans l'ensemble la semaine Roannaise me laissera un très bon souvenir.

Rendez-vous dans un an à Orléans !

Gérard Loeuillet

Bluffy, par la face Nord

La rubrique philo-vélo de Jean

Quand, au Col de Bluffy, on s'engage à droite dans la montée qui conduit au village, on tombe sur un panneau ainsi libellé à l'adresse de l'automobiliste pressé: "Lève et prends ton pied". Le texte en est assorti d'une illustration qui en accuse la saillie: le panneau se veut plein d'esprit, puisqu'il vise à combiner plaisir et pédagogie, portée didactique et caractère ludique, et use de la méthode en vigueur dans les écoles, non de conduite mais de bonne conduite



Il n'est guère malaisé de saisir la signification d'un texte, finement élaboré, tout droit sorti d'une cervelle raffinée qui, dans une officine rémunérée ou une assemblée décisive, est capable de combiner une rhétorique fort antique et un esprit très moderne. Les deux brèves propositions, "Lève le pied" et "Prends ton pied", invitent avec gravité et légèreté à ralentir, geste dont l'exécution est présentée comme susceptible de produire, paradoxalement, un certain plaisir, sans doute celui que Descartes associe à la maîtrise et au contrôle de ses passions, la "générosité" étant toujours source de "joie". Si l'on soumet à un examen plus approfondi, et un peu cuistre, ces deux injonctions coordonnées, on découvre qu'elles se présentent comme "un attelage", image concrète traduisant le terme rhétorique "zeugme", ou "zeugma", dont il ne faut faire une maladie. Deux expressions stéréotypées sont attelées: "Lève le pied"- transparente et galvaudée- et "Prends ton pied"- aussi transparente et galvaudée. Seulement le premier "pied" et le second n'ont pas la même peinture. Dans le premier cas "le pied" est la métonymie du corps entier, la partie pour le tout. Dans le second, c'est encore une métonymie, mais par déplacement, de l'organe sexuel vers l'extrémité érotisée du pied. Ici ce n'est plus tant la "partie" que "les parties", si on nous le permet. Le possessif "ton" concentre et condense la portée érotique. Mais l'ellipse de la première proposition, au prix d'une petite acrobatie textuelle et sexuelle, confond l'organe de la vitesse et l'organe de la jouissance, qui, tout "pieds" qu'ils sont, ne marchent pas ensemble et n'entrent pas dans la même chaussure. Pour amusante que se veuille la formule, elle est un peu boiteuse. Pascal se demandait pourquoi l'on rit des boiteux et pas des gens à l'esprit boiteux. A Bluffy, on devrait avoir la réponse.

Flaubert use et abuse dans sa correspondance de facétieux et croustillants attelages. Ainsi clôt-il une lettre à Ernest Feydeau, sur le départ pour les Pyrénées: "Monte sur les pics et sur les garces. Grimpe toutes les beautés, plonge-toi dans les précipices". Rien qui cloche ici, tout y prouvant l'audace, si étrangère au langage publicitaire. Feu notre ami Daniel Just hissait le calembour au niveau de Flaubert, quand il citait avec gaillardise la formule "Quand Annemasse, Salève", où la géographie et la jouissance parlent la même langue. Les communicants de Bluffy, sur la face Nord du village, n'arrivent pas à nous élever au sommet de l'esprit qui sans doute souffle à Bluffy, comme sur la "Colline Inspirée" de Barrès, sans qu'ils aient vraiment réussi à trouver la formule pour en capter l'énergie.

Jean CHIBRET

Photo et Vélo : la conspécuité



La photo de la 4^e page de couverture de la Revue 2024 nous propose 2 tandems évoluant sur un fond de ciel bleu., sur une route sans circulation. Devant le 1er tandem, un pictogramme blanc est peint sur le revêtement. Ce dernier ne doit pas nous induire en erreur. La route des Creuses n'est pas devenue une piste cyclable, ni une route apaisée (pas encore, hélas) dans le cadre d'une voie partagée.

Depuis Rumilly, ce dessin est dupliqué très régulièrement et encore plus souvent avant les courbes (il en va de même dans l'autre sens). Il vise à rappeler aux automobilistes qu'ils sont susceptibles, selon le cas de se retrouver derrière des cyclistes notamment à la sortie d'un virage, ou face à d'autres arrivant en sens inverse..

Les automobilistes évoluant à 80 km/h, ont, du fait de la vitesse, un angle visuel restreint et une perception latérale des contrastes de couleur nettement diminuée. Devant eux, un cycliste en bord de voie évoluant lentement pourrait ne pas être identifié, ne pas être perçu et confondu avec le fond statique, surtout si le cycliste est vêtu de manière sombre.

La capacité d'un élément, ici d'un cycliste, à être repéré ou à se faire repérer, à être visible en étant voyant, en un mot sa conspécuité, ne dépend pas simplement de lui ni de celui qui doit le percevoir, ici l'automobiliste. Et, elle peut être améliorée ou à l'inverse dégradée par les aménagements du site.

Le cycliste peut améliorer sa visibilité en étant voyant, en portant des couleurs «criantes», en rendant son vélo voyant, notamment avec des feux clignotant (à l'avant et à l'arrière). On parle alors de conspécuité visuelle.

L'automobiliste (que nous sommes aussi à l'occasion) sera d'autant plus en alerte et en mesure d'anticiper l'éventuelle présence de cyclistes que son attention est réactivée. On parle ici de conspécuité cognitive.

Laure et Lionel (2L à Vélo) : en route pour l'Asie du Sud-Est



Bonjour à toutes et à tous !

Voilà presque un an que nous sommes rentrés de notre deuxième voyage en Amérique du Sud et nous allons repartir nous immerger, mais dans une autre partie du monde ! Ce sera l'Asie et plus particulièrement l'Asie du sud-est !

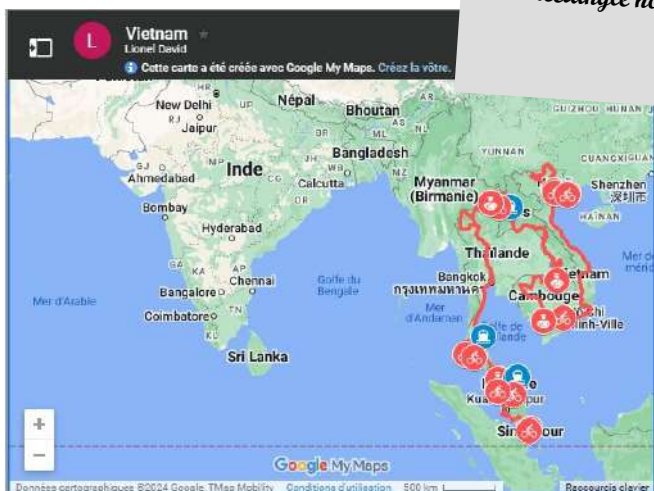
Et toujours à vélo bien sûr !!!

Nous prévoyons de découvrir le Vietnam, le Cambodge, le Laos, la Thaïlande, la Malaisie, Singapour, voire les Philippines. Notre départ est prévu début septembre avec un retour... quelques mois plus tard, si tout va bien !

Nous essaierons de vous faire vivre ces moments à l'aide de textes, photos et vidéos sur notre site 2l-a-velo.com.

Découvrez notre itinéraire prévisionnel sur notre site. Vous pouvez vous abonner au site dans la partie « commentaires » en bas de chaque page. Il vous suffit de cliquer sur le rectangle noir et de renseigner votre adresse mail.

Laure et Lionel



Notre itinéraire n'est qu'une prévision. Sur place, bien des choses peuvent changer !

« Nous ? Et bien ce sera un an de plus ! Nous atteignons les âges respectables de 68 ans pour Laure et 74 ans pour Lionel mais nous ne « brinquebalons » pas encore de trop ! Alors profitons-en ! Et si les voyages forment la jeunesse, ils entretiennent la vieillesse ! **Et, finalement, nous ne sommes pas si vieux que cela !** »



Bernard vous invite à découvrir la vie du VCA et de nos sorties en vidéo sur le site internet :

Les vidéos les plus récentes sont accessibles à tous depuis la page accueil du site internet du VCA

Les vidéos plus anciennes peuvent être retrouvées sur la rubrique « Membres/photothèque-vidéothèque » (accès réservé aux adhérents) ou à partir de la page « membres » (sur smartphone)



Coup de chapeau à Alain : entretien avec Michel



Pour illustrer votre site internet, la Lettre du VCA ou la Revue annuelle, le VCA a besoin de votre aide.

Avec un « simple » smartphone ou un appareil photo plus sophistiqué, vous pouvez contribuer avec quelques clics...

Comment publier ma – mes photos sur le site internet, la photothèque, la Revue annuelle, la lettre du VCA ... ?

Prises en des temps plus ou moins lointains, lors des activités du club ou non, ou depuis peu, voici comment transmettre vos photos sur les différents supports du V.C.A.

Travaillez en QUALITÉ OPTIMUM.

N'allégez pas la résolution, nous ne pourrions pas l'utiliser sur certains de nos supports.

Contact :

lettre.veloclubannecy@orange.fr

Envoyez vos photos : (avec un texte si vous le désirez, ou quelques mots de présentation) à l'adresse suivante :

lettre.veloclubannecy@orange.fr

***directement**, pour un envoi de moins de 6 images

***pour un envoi plus volumineux**, il est possible d'utiliser des sites de transfert tels que :

<https://wetransfer.com/>

<https://www.grosfichiers.com/fr/>

vélo club
Annecy
depuis 1888



FÉDÉRATION FRANÇAISE DE CYCLOTOURISME

À vélo tout est plus beau !



EFFECTIFS 2024

Au 1er août

285 adhérents dont 92 féminines



Responsables de la publication : Jean-Luc Canini et Aude Tiberghien

Rédacteur en chef : Éric Roissé

Équipe de rédaction : Responsables de rubriques

Conception graphique : Eric Roissé

Photos : les Membres du VCA

Diffusion : Emmanuel Marmande

Contact :

velo-club-annecy@wanadoo.fr

lettre.veloclubannecy@orange.fr